

# le Culte et le glamour

**Primeur :**  
**Barbie en visite**  
**au Québec**

*Les Oscars et les Jutra :  
l'envers du trophée*

*Escapade mode sur  
la Plaza St-Hubert*

*Pour ou contre  
les sites et magazines  
à potins au Québec ?*

# le culte.

*modestement*

**carnet d'autographes.**

*le culte*

**Le journal Le Culte est produit grâce à la participation des organismes subventionnaires suivants :**



**UQÀM** Accueil et soutien aux projets étudiants  
Services à la vie étudiante  
Université du Québec à Montréal



L'Association Facultaire Étudiante de Langues et Communications de l'UQÀM (AFELC-UQÀM), le département des Services à la vie étudiante de l'UQÀM, ainsi que l'Association Générale des Étudiants en Communication – Guy Lafleur de l'UQÀM (AGEC-GL).

**le culte.**

# dans ce numéro.

numéro quatre | mars 2010

## **L'important, c'est que tout le monde en parle ?**

*Chronique potinage par Laurence Dolbec* 6

## **Las Vegas : les plaines fertiles**

*Va voir ailleurs par Emilie Champoux* 7

## **Vive Canal Famille**

*Chronique télévision par Katia Bélanger* 8

## **De quessé que c'est ça ?!?**

*Chronique télévision par Maude Falardeau* 9

## **Le Culte du mois : le glamour**

*Réflexion en photos. texte: Marjolaine Olivier, photos : Cécile Gariépy* 11

## **Journal d'or**

*Reportage santé par Guillaume Labrecque* 14

## **Sextape Fridays : Déroule la cassette ou « Bounce ta mère en shorts sur le dancefloor »**

*Sorties par Karen Massey* 15

## **Dossier : galas**

*La cour hollywoodienne par Émilie Paquet* 16

*Et le gagnant est : « J'ai coupé mon toupet » par Cécile Gariépy* 17

## **Cadavres exquis**

*Chronique livres par Mireille Forest* 18

## **Comment apprivoiser un colloque ?**

*Les amis du Culte par Émilie Marcotte* 19

## **Des bulles, c'est chic!**

*Accord champagne et musique par Karen Massey* 20

## équipe.

**Direction de contenu :** Marjolaine Olivier, Émilie Paquet, Carmel Scurti-Belley | **Rédactrice en chef, magazine :** Émilie Paquet | **Rédacteurs :** Katia Bélanger, Emilie Champoux, Laurence Dolbec, Maude Falardeau, Mireille Forest, Cécile Gariépy, Guillaume Labrecque, Karen Massey, Marjolaine Olivier | **Responsable des finances :** Guillaume Dion-Bernier | **Direction artistique et production visuelle :** Marjolaine Olivier | **Illustrations :** Maxime Labonté-Valiquette, Marilyne Rondeau | **Photographies :** Cécile Gariépy | **Correction :** Joelle Bissonnette, Emilie Champoux, Mireille Forest, Émilie Paquet, Isabelle Senécal | **Édition web :** Carmel Scurti-Belley | **Responsable des soirées de lancement :** Maxime Labonté-Valiquette.

## remerciements.

Cassie L. Rhéaume, Christian Bernier et Atelier 288 : Olivier Valiquette et Jimmi Francoeur.

Le Culte est un outil de communication gratuit produit par et pour les étudiants en Stratégies de production culturelle et médiatique à l'UQÀM qui permet d'en savoir plus et de s'exprimer sur l'actualité et les nouveautés dans le domaine culturel, en faisant écho aux préoccupations des étudiants. Tirage: 250 exemplaires. Date de tombée pour le cinquième numéro : 24 mars 2010. Pour collaborer ou annoncer dans nos pages, écrivez à [journaleculte@gmail.com](mailto:journaleculte@gmail.com). Suivez notre blogue à [www.leculte.wordpress.com](http://www.leculte.wordpress.com).

Avec une volonté de partage de l'information, le Culte encourage la diffusion de son contenu, sous réserve de l'obtention de son autorisation écrite. Chaque auteur est responsable des propos tenus dans son texte.

# MOT DE L'ÉQUIPE.

Humez l'air : les odeurs changent. Sentez cette chaleur sur la joue. L'hiver nous quitte, le mois de mars fait son entrée. On a envie de laisser nos bottes sur le tapis et de chausser des souliers plus légers. Mais, avant de sortir nos shorts, on va mettre nos robes cocktails et nos escarpins, parce que ce mois-ci, on célèbre le GLAMOUR. Le temps des galas est arrivé. On veut donc des paillettes, des perles, du rouge à lèvres. Sortez les Kodak, le tapis rouge est déroulé. Le Culte vous entretiendra des stars de votre enfance, potinera sur celle que l'on appelle Vegas et vous donnera envie d'aller voir plus de films en vous parlant des Oscars fraîchement remis et des Jutra qui arrivent à grands pas. Parce qu'on taquine ceux qu'on aime, on vous présente aussi l'envers de la médaille et on se questionne : au fond, c'est quoi la célébrité ? Habillez-vous en or et sortez le champagne : le Culte iconise le glam juste pour vous! Ne vous inquiétez pas, on vous a déjà mis sur notre *guestlist*.



# L'ÉQUIPE.



**KATIA BÉLANGER,**  
*rédaction*



**JOËLLE BISSONNETTE**  
*correction*



**EMILIE CHAMPOUX,**  
*rédaction et correction*



**LAURENCE DOLBEC,**  
*rédaction*



**MIREILLE FOREST,**  
*rédaction et correction*



**MAUDE FALARDEAU,**  
*rédaction*



**CÉCILE GARIÉPY,**  
*rédaction et photographies*



**GUILLAUME LABRECQUE,**  
*rédaction*



**KAREN MASSEY,**  
*rédaction*



**MARILYNE RONDEAU,**  
*illustrations*



**ISABELLE SENÉCAL,**  
*correction*



**ÉMILIE PAQUET,**  
*rédactrice en chef,*  
*magazine*



**MARJOLAINE OLIVIER,**  
*direction de contenu,*  
*direction artistique et*  
*rédaction*

---

*Pour Marjolaine, le glamour c'est...  
faire la file à l'épicerie portugaise.*



**GUILLAUME DION-  
BERNIER,**  
*responsable des finances et*  
*administration*

---

*Pour Guillaume, le glamour c'est...  
Pamela Anderson dans Bay Watch.*



**CARMEL SCURTI-BELLEY,**  
*direction de contenu, édition*  
*web et rédaction*

---

*Pour Carmel, le glamour c'est...  
le Village des Valeurs.*



**MAXIME LABONTÉ-  
VALIQUETTE,**  
*responsable des soirées de*  
*lancement et illustrations*

---

*Pour Maxime, le glamour c'est...  
Sexy Boy de Air : chanson planante pour  
s'imaginer magnifique et riche en bougeant au  
ralenti.*

## chronique potinage.

# L'IMPORTANT, C'EST QUE TOUT LE MONDE EN PARLE ?

par Laurence Dolbec

**Plusieurs Perez Hilton sont débarqués en ville depuis quelques temps. C'est avec claviers et souris qu'ils lèvent le voile sur le scandale chez nos vedettes québécoises.**

Les sites à potins sont devenus depuis quelques temps la version 2.0 de la défunte commère du village. Les quelques sites comme *Hollywood PQ* et *La Clique du Plateau* commentent activement les méfaits de nos artistes et des sportifs, jour après jour. Ils sortent des nouvelles chaudes, cocasses sur les vedettes d'ici et d'ailleurs. Oui, j'ai bien dit d'ici et c'est bien là que le bât blesse. La polémique est sortie au mois de novembre quand Guy A. Lepage a traité de minables et de « pas de vie » ceux qui dévorent les sites à potins durant son émission. La nouvelle a créé des remous dans le parc d'amusement des Michel Girouard de ce monde. J'en suis venue à me poser la question – qui tue – suivante : « Pour ou contre les sites/magazines à potins au Québec ? ». La première réponse qui vous viendra en tête est probablement : « contre ». Or, attendez avant de répondre à la question. Est-ce que vous avez déjà ouvert un magazine *La Semaine* en faisant la ligne à l'épicerie ? Avez-vous déjà prêté l'oreille lorsqu'un ami vous raconte un potin quelconque ? Saviez-vous que Maxim Lapierre sort au *Radio Lounge* du quartier DIX30 ? Si oui, la question vous concerne. Même si le potin est inutile, nous sommes à la base des êtres curieux et voyeurs qui désirent savoir. Peut-être pas tout, mais si la nouvelle vient à nous... alors pourquoi pas!

Or, une donnée importante entre en ligne de compte depuis quelques temps : les réseaux sociaux. Un grand nombre d'artistes sont *plogués* par intraveineuse à leurs *Twitter* et *Facebook* qui alimentent les nombreux sites à potins. Ces réseaux sociaux agissent pour certains d'entre eux comme de véritables moyens de promotion. Le mauvais côté : ils font tomber la barrière entre la vie publique et privée de nos chères vedettes. En lisant attentivement depuis quelques semaines les *Twitter* de personnalités québécoises, j'ai pu lire qu'Alex Perron « éternue continuellement en file à la caisse du *Provigo* pour passer plus vite », que Mitsou est « fatiguée... j'ai comme envie d'aller me coucher avec Martin Matte » ou qu'Éric Salvail se cherche « la meilleure équipe pour un déménagement en ville ». Très difficile de pouvoir les défendre après ces recherches. Bien que nous soyons considérés comme une société assez respectueuse, assumons-nous, on aime ça les potins! Le fait qu'un artiste s'expose sur la place publique augmente le risque de faire les manchettes, mais certains d'entre eux y sont aussi pour quelque chose. La preuve : les gens lisent ces sites et certains vont jusqu'à photographier les artistes dans leur quotidien. Les nouvelles vont vite et elles sont rapidement rendues publiques. Il n'en reste pas moins que je comprends la position de Guy A. Lepage. Quand tu ne cherches pas le scandale et qu'il vient à toi, ce n'est pas toujours le *fun*. Le potin a parfois ses limites. J'ai d'ailleurs sursauté en voyant sa photo, dans *La Presse*, un jour du mois de novembre, le montrant faisant la file pour aller se faire vacciner contre la A(H1N1). Il faut croire que les journalistes et les photographes *sérieux* ont eux aussi attrapé la grippe des minables et des « pas de vie ». Parlez-en en bien, parlez-en en mal, mais parlez-en. Sur ce, il ne me reste qu'à vous souhaiter *bonne semaine!*



*Pour Laurence, le glamour c'est ... Marilyn Monroe qui chante Diamonds are a girl's best friend dans le film Les hommes préfèrent les blondes. Du rose, du bling-bling et des danseurs à volonté!*

# LAS VEGAS : LES PLAINES FERTILES.

par Emilie Champoux

illustration : Marjolaine Olivier



**J'ai longtemps pensé que vega signifiait étoile. Les Étoiles. Un nom qui collerait beaucoup mieux à l'image que m'évoque la ville mythique. Dans mon imaginaire, Las Vegas est glamour. La ville baigne dans une atmosphère des années 30, élégante et racée. Les paillettes, les lumières, les robes de gala, les costards, les limousines, le bruit des cartes brassées et des dés qui roulent sur la table, sans oublier le quartet de jazz, en retrait, là-bas.**



*Pour Emilie, le glamour c'est ...*

*Fred Astaire et Ginger Rogers, LE couple mythique de la comédie musicale.*

Atterrissage : minuit trente. De mon hublot, je peux apercevoir un point lumineux, en fait éblouissant, dans le noir total du désert. Je suis fébrile. À la sortie de l'avion, on monte à bord de la petite navette qui mène à tous les hôtels. Nous voilà donc sur le *Strip*, l'artère commerciale de Vegas. Je ne sais plus où donner de la tête, les néons qui scintillent m'empêchent de cligner des yeux. La tour Eiffel, le Sphinx, les canaux de Venise, l'Empire State Building... Allez, on descend, notre hôtel, c'est celui qui ressemble au château de Walt Disney. La réception, elle est cachée tout au fond, évidemment. On traverse le casino; une bille court à toute vitesse sur une roulette qui tourne; des cartes à jouer glissent dans les mains d'un croupier; un levier de machine à sous se baisse fermement, les pièces tombent, les ampoules clignotent, ding ding ding! Ouf, prise de vertige, je tombe dans l'immense lit de la chambre, étourdie, claquée.

Le lendemain, retour à la réalité. Pour déjeuner, il suffit d'aller à la foire alimentaire située au-dessus du casino. On a le choix : Dunkin' Donuts ou McDo. On retraverse l'allée des machines à sous pour trouver la sortie : aucune trace des *gamblers* chics de mon imagination, mais plutôt des hommes et des femmes cernés, portant des t-shirts de boutiques à touristes, hypnotisés par la lueur de l'écran du vidéo-poker, et quelques gamins, qui courent dans les allées, sans parler de la *strip-teaseuse*, dont personne ne semble se soucier. Dehors, sous le soleil de plomb, les Mexicains sont à l'heure au boulot. S'ils ne sont pas en train de vendre des bouteilles d'eau aux touristes déshydratés, ils font la promo des escortes. Ils peuvent être une douzaine, en rangée, à faire claquer des cartes imagées entre leurs doigts, à les mettre au bout du nez des passants. Sur le trottoir, une foule de femmes nues en carton se font piétiner.

Dans l'après-midi, on explore, on sort du *Strip*. À l'horizon, des chantiers sans travailleurs, des maisons vides, des rues désertes. Las Vegas a connu un boum économique au cours de la dernière décennie, lui donnant le titre de la municipalité se développant le plus rapidement aux États-Unis. Aujourd'hui, elle se classe plutôt au 5e rang des villes américaines les plus durement touchées par la crise de 2008. Le taux de saisie est le plus fort au pays, alors qu'une quinzaine de familles par jour sont expulsées de leur logement. Cela est sans compter que 2,5 milliards de dollars manquent à l'appel pour le maintien des services publics, dont la qualité ne cesse de se dégrader. Lors des dernières récessions, Las Vegas avait été épargnée puisque le vice est toujours en demande. Mais, cette fois, les revenus liés au jeu sont en baisse de 17%.

Un astre qui s'éteint reste visible à l'œil nu des années-lumière après sa mort. Avant que Vegas ne devienne un trou noir, il faudrait songer à diversifier son économie. Le rêve est certes un bon vendeur, mais, en temps de crise, le réveil est toujours brutal.

*Pour en savoir plus, l'épisode Lost Vegas de la série Vanguard sur Current TV : [http://current.com/items/90026412\\_lost-vegas.htm](http://current.com/items/90026412_lost-vegas.htm)*

# chronique télévision: le meilleur.

## VIVE CANAL FAMILLE!

par Katia Bélanger

**Si je vous dit : Laurent Deutsch et Jessica Barker, Élyse Marquis et Joël Legendre, Bruno Blanchet et Guy Jodoin, Robin Aubert et François Chénier... ? Hé oui, vous avez raison : ces comédiens sont tous des ex-membres de la chaîne Canal Famille. Point de diffusion crucial d'émissions jeunesse à fort caractère québécois, ce réseau a permis à de nombreux artistes de chez nous de faire leurs premiers pas à la télévision. C'est en regardant un montage des meilleures émissions de Canal Famille sur Youtube que j'ai compris la réalité qui nous habitait alors : on ne connaissait pas réellement les stars de nos émissions préférées, on pouvait à peine les nommer. J'entends déjà les réactions : il jouait vraiment là-dedans ? J'en reviens pas! Voyons voir où se cachent nos idoles adorées...**

En revenant de l'école et les fins de semaine, Canal Famille, qui m'a fait passer les meilleures heures de télévision, me divertissait à tout moment de la journée. Le TV HEBDO était devenu mon meilleur ami, puisqu'il me permettait de ne manquer aucune de mes émissions préférées. Je ne chanterais que la chanson thème du générique que les gens seraient immédiatement remplis de nostalgie : comment oublier Tom et Julie de l'émission **Les Intrépides**, avec Laurent Deutsch et Jessica Barker ? À chaque écoute, mon cœur de jeune fille était complètement exalté à l'idée de pouvoir appeler Tom si jamais une aventure étrange m'arrivait. Ouf! J'aurais été sauvée « en deux temps, trois mouvements, *Les Intrépides* accourent, ils sont toujours présents ». J'avoue que j'aurais pu me faire kidnapper par la bande de **Fripe et Pouille**; on les aurait repérés rapidement avec leurs énormes costumes multicolores et leurs voix stridentes qui laissaient échapper des proverbes aux deux minutes. Ce concept a été développé par la boîte de production Trinôme et a été scénarisé par Isabelle Langlois. Celle-ci a également eu l'idée originale de l'émission **Radio Enfer**, qui jouait tous les jeudis à 18h30, une plage horaire mémorable. Ayant tous les coffrets DVD à la maison, je rigole toujours des dialogues mordants qu'il y avait entre les membres de la *gang* de la radio. Une énergie et un rythme accrocheurs, des textes d'une grande maturité et un décor un peu *underground*; trouvez-moi une émission de ce genre à VRAK TV.

Autres émissions dignes de Canal Famille : on se souvient de **Sur la Piste** avec Vincent Bolduc, de **Zone de Turbulence** avec Charles Lafortune et de **Télé-Pirate** avec, entre autres, Christian Bégin et des *sketchs* hilarants. Cependant, la production phare de notre génération, qui a offert les *sketchs* les plus drôles et les mieux interprétés, est sans doute l'émission **Le Studio**. On portait moins attention aux entrevues très bien animées par Guylaine Tremblay, car nous voulions voir avant tout Guy Jodoin et Bruno Blanchet se ridiculiser dans des parodies telles qu'*Alerte à Maliboune!* Qui se souvient du **Gros Lucien** (Bruno Blanchet) vêtu de son pyjama le culte.

## jeu

Marie-Soleil Tougas •  
Guy Jodoin •  
Hugo St-Cyr •  
Emmanuel Bilodeau •  
Maxime Desbiens-Tremblay •  
Anne Casabonne •  
Guillaume Lemay-Thivierge •  
Stéphane Crête •

rouge qui nous racontait des histoires avant d'aller se coucher ? Cette dernière animation de fin de soirée de la chaîne nous a laissé une phrase à jamais gravée dans nos mémoires – ou plutôt dans ma mémoire : « Elle avait un nom à coucher dehors faque on va l'appeler Linda... ». Vive Canal Famille!

Même si Radio-Canada offrait également une programmation jeunesse intéressante (**Les Schtroumpfs**, **Iniminimagimo**, **La Princesse Astronaute**) et que Télé-Québec se démarquait aussi de son côté (**Passe-Partout**, **La maison de Ouimzie**), Canal Famille restait un incontournable. Chers lecteurs, cri- ons haut et fort que nous souhaitons le retour du 16!



Pour Katia, le glamour c'est ...  
un 5 à 7 avec une robe chic en buvant un breuvage  
qui fait chic.

# chronique télévision: le pire.

# DE QUÉSSÉ QUE C'EST ÇA ?!?

par Maude Falardeau

illustration : Marilyne Rondeau

**De quessé que c'est ça les « anti-bonheurs superficiels télévisuels » ? Qu'ont certaines personnes à détester les émissions où l'on transforme une personne ou un lieu ? Ces dernières stipulent que les programmes télévisuels de ce genre valorisent l'apparence comme si c'était la seule manière d'accroître l'estime de soi. À mes yeux, une personne comblée par son nouveau meuble en matière si précieuse qu'est le MDF, fabriqué de surcroît par les mains sensuelles du « beau » Jean-François de *Décore ta vie*, n'est pas quelque chose à condamner.**

Au contraire, en ces jours télévisuels difficiles, ces émissions (*Mannequin d'un jour*, *Airoldi pour une sortie*, *Des idées de grandeur*, *S.O.S. santé...* bref, toute la programmation de *Canal Vie*) ont des fonctions sociétales fort importantes. Premièrement, elles permettent à certains de vivre le 15 minutes de gloire que tout le monde recherche. Ainsi, le nombre d'imbéciles sur nos écrans diminue. En effet, selon une récente étude, le nombre de personnes qui sautent en arrière d'un journaliste comme des idiots à la recherche d'un cerveau a chuté puisque ces personnes ont pu vivre leurs 15 minutes télévisuels en changeant leur coupe de cheveux. (Ah, tiens, c'est dire qu'ils ont une tête). Également, ce genre d'émissions en est un à peu de frais. En effet, le placement de produits couvre la majeure partie des coûts. Quand un coiffeur dit que la teinture utilisée est celle de *Pantene Pro-V*, la question d'authenticité du certificat du coiffeur entre en ligne de compte. Toutefois, ce manque de professionnalisme est un atout pour la collectivité. En effet, si les designers, coiffeurs, et autres créatifs ont le temps d'être présents aux enregistrements, c'est donc dire qu'ils n'ont pas assez de clients. Donc, qu'ils ne sont pas assez compétents. Bref, en engageant ces différents professionnels, ces émissions dites superficielles diminuent le risque pour le simple citoyen d'avoir recours aux services d'incompétents, puisqu'ils ne sont plus sur le marché libre, mais bien au service d'une émission télévisuelle. Finalement, ces programmes sont des mini-télérealités qui permettent à la fois de subvenir au besoin de voyeurisme, tout en confortant le téléspectateur : « Elle a peut-être une belle cuisine, mais, contrairement à elle, moi, je n'ai pas une culotte de cheval ». Le ratio comparaison/journée étant atteint par l'écoute d'une seule de ces émissions, en situation de véritable contact social, une meilleure discussion est possible entre les individus puisque la comparaison et le jugement ont pu être évacués. Bref, ce genre de programmes réduit tous les maux. Si une question d'éthique se pose, elle est plutôt minime vu l'explosion de points positifs sociaux. Qui aurait cru que Saskia Thuot pouvait porter en elle autant de sagesse ?

## Associez les comédiens à leurs émissions respectives

- *Les Zigotos*
- *Sur la piste*
- *Les Couches-Tôt*
- *Génération W*
- *Télé-Pirate*
- *Watatatow*
- *La Princesse Astronaute*
- *Les Débrouillards*

Les statistiques et faits présents dans cet article sont le fruit de recherches poussées et de réflexions approfondies. Ils ne sont en aucun cas le produit de son auteure afin de se déculpabiliser d'apprécier les émissions télévisuelles traitant du bonheur superficiel.

Pour suggestions de Quessé que c'est ça ou pour commentaires désobligeants ou réconfortants : [mf.journalculte@gmail.com](mailto:mf.journalculte@gmail.com).



Pour Maude, le glamour c'est...  
du rouge à lèvres!

# à venir dans le culte.

[www.leculte.wordpress.com](http://www.leculte.wordpress.com)

## PRIMEURS!

Vous avez été plusieurs à visiter le **www.leculte.wordpress.com**. Vous avez aimé vous voir en photos et en action ? Eh bien, le blogue du Culte continue de grandir, de vous surprendre et de vous prouver qu'il ne fait pas les choses à moitié.

### À venir

De nouvelles critiques de l'actualité culturelle de la part de nos collaborateurs ainsi qu'un compte-rendu de notre participation au festival Under The Snow/Sous La Neige.

### À surveiller

Des clichés inédits de notre aventure sur la plaza Saint-Hubert, ainsi qu'une excursion en photo du lancement du 15 mars.

Continuez de commenter les nouveaux articles ainsi qu'à nous faire part de vos coups de cœur, car ce que Le Culte veut avant tout, c'est que vos yeux brillent !!!

+

Ne manquez pas le **numéro d'avril** sur le thème « **Rencontres** » avec cahier spécial *Produire en STRAT*, une série d'entrevues avec des professionnels du milieu culturel québécois, réalisée par Katia Bélanger, Laurence Dolbec et Maude Lavoie-Gosselin de Stratégies de production.

**C'est un rendez-vous !**



## LE CULTE DU MOIS : GLAMOUR

texte : Marjolaine Olivier

photographies : Cécile Gariépy

styliste : Laurence Bélanger

modèles : Laurence Bélanger, Marjolaine Olivier et Barbie

**Soucieux de soulever les préoccupations inhérentes au domaine culturel, le Culte a pris rendez-vous ce mois-ci avec le glamour. Potins sur notre rencontre.**

Le glamour, c'est le charme, la séduction, la sophistication. Si on se fie aux Grecs, le glamour est proche cousin du sophisme, de *l'apparence de vérité*. Le glamour, c'est avant tout une question de montage, d'édition, de fabrication d'une aura de perfection et de réussite. Si Guy Debord nous avait mis en garde contre l'aliénation par la consommation dans *La société du spectacle*, Oscar de la Renta a su reconnaître à sa façon qu'il existe aussi une mince ligne entre le sublime et le ridicule en consacrant pour la première fois l'expression *Fashion Victim*.

En culture, créateurs, producteurs et consommateurs ont le pouvoir, par leurs choix, de hisser au rang de la popularité les biens qu'ils valorisent. En se fiant à la loi du plus grand nombre, à la logique du marché où le « gagnant rafle tout », le pouvoir de la séduction écarte trop de produits de qualité au nom de l'emballage et de la réputation. Il faut savoir trouver l'équilibre entre le contenant et le contenu, valoriser pour les bonnes raisons : la qualité, l'authenticité, l'expression de l'identité et des valeurs profondes. L'important, c'est que cela colle à ce que l'on est, dans le but de devenir de meilleurs humains, point.

culte du mois.

# Glamour. victimes de la mode ?



Nous sommes partis de là pour illustrer notre réflexion. Le Culte s'est donc précipité sur la Plaza St-Hubert, paradis du luxe, où la moitié des noms de boutiques contiennent le mot « mode », « glamour » ou « bella » et où Marilyn Monroe prête son visage à des emballages de couettes de lit. Prenons le résultat comme une mise en garde contre le subterfuge de la beauté, pour ne pas être victimes de la mode, victimes des tendances, victimes de nos envies de briller, de notre narcissisme, victimes

du cliché du jeune héros beau, performant et/ou hipster, victimes des études de marché, de ce qui « fonctionne », de faire ce que les gens veulent voir ou entendre.

*Voyez le résultat à la page suivante et suivez-nous au [www.leculte.wordpress.com](http://www.leculte.wordpress.com) pour des photos inédites de notre parcours.*

Loin de nous l'idée de prôner un retour au lin, au poil et à l'artisanat. Tout ce qui est glamour n'est pas mauvais et la question est relative selon le point de vue duquel on se situe : à chacun ses idoles et ses icônes de réussite. Sachons simplement voir le glamour dans les produits intègres et de qualité. Parce que, pour nous, l'imperfection, l'atypique, le caractère « pas fini » des choses et, surtout, la diversité, donnent saveur et vivant à la culture. C'est ainsi que nous proclamons que trois aspects primordiaux méritent qu'on leur redonne du lustre : l'âge d'or, l'hiver et l'authenticité. Le charme, le vrai, ne vient-il pas de ce qui est véritable, intègre, fier de ce qu'il est, sans artifice ?



Finalement, notre *date* avec le Glamour a été décevante. Il est beau, attrayant, mystérieux et répond assurément à un besoin de divertissement, de transcendance du quotidien ou du sentiment d'être spécial, mais au moment de se rendre à la chambre à coucher, c'est autre chose. Le glamour ne fournit pas. Il nous intimide, nous ressemble peu et ne nous pousse pas toujours à devenir meilleurs. La prochaine fois, on se fera une soirée avec le Vrai. Gageons qu'on s'amusera plus.



## âge d'or.

Le nom le dit : ils ont tout ce qu'il faut pour être les vedettes. D'année en année, ils seront de plus en plus nombreux, les Vieux : il faudrait leur donner leur part de gloire. Honneur aux rides et aux cheveux argentés qui brillent sous les projecteurs, c'est la vie qu'on célébrera en leur donnant le beau rôle. À quand le nouveau *Friends* dans un foyer de retraite ? Croyons en l'expérience pour nous indiquer le chemin de la vérité, parce qu'ils seront de plus en plus *cool*, nos aïeuls. Exit les cartes, *Amen*.



## hiver.

L'hiver fait partie de ce que nous sommes comme Québécois. L'hiver, c'est notre histoire, mais c'est aussi notre quotidien, le changement des saisons qui module nos personnalités. Écartons le type californien blond et bronzé de notre conception du glamour, brillons par notre identité propre en faisant une place de choix à la neige, à la brunante et au teint pâle dans nos productions culturelles. Continuons le travail des Rendez-Vous du Cinéma québécois et de la Nuit Blanche à Montréal pour redorer notre gadoue. Pour vous convaincre : [www.paleisthenewtan.com](http://www.paleisthenewtan.com).



## authenticité.

On veut du vrai, on veut de l'intégrité. Faisons appel au charme du vrai monde qui nous ressemble, des bouis-bouis de quartiers sympathiques, à ceux, spécialistes, qui maîtrisent leur art. Le trophée de la simplicité devrait exister et Céline ne le remporterait pas. Si on pouvait reconnaître dans nos productions les plaisirs des soirées en famille ou entre amis proches, le bon goût de la bouffe maison et le confort du foulard tricoté avec soin, ne se rapprocherait-on pas de ce qu'on est comme humains, des êtres grégaires ? Laisser sa trace en faisant ce qu'on peut, le mieux qu'on peut, ça ne serait pas ça au fond la vraie célébrité ?

# Glamour. victimes de la mode ?



# JOURNAL D'OR.

par Guillaume Labrecque

photos : Marjolaine Olivier

**Iris sensible s'abstenir. Ici, ça brille; le bling bling fait schling schling; on boit des drinks qui coûtent cher parce qu'on se prend pas pour d'la marde. On a des caprices pis on est glamour. Bienvenue dans le hood à Ti-Guy Doré.**

Pour vous le présenter, Ti-Guy Doré, c'est un espèce de double schizophrénique qui sommeille en chacun de nous : on n'ose pas trop le montrer, sauf à l'occasion quand on veut faire *big shot*. Ça fait que quand Ti-Guy Doré a entendu parler du spécial *Glam*, il n'a pas pu s'empêcher de ressortir son *suit* en or : chapeau *top class*, pantalon assez-serré-merci et chemise à *snaps* pour mieux épater la galerie pendant les *power slides*.

Ti-Guy Doré, ce n'est pas le genre à sortir et à passer inaperçu. Si tu oses ne pas le remarquer à son arrivée, sois certain qu'il va venir à ta table : une couple de *pick-up lines*, un petit tour de magie, deux trois autographes, pif paf, il a laissé sa trace. S'il agit comme ça, c'est parce que Ti-Guy Doré est dans son *hood*, peu importe où il se trouve. C'est le genre de modèle sur qui Pete Boisclair se base pour créer sa personnalité. On cherche à être comme Ti-Guy Doré parce que c'est le genre de gars sur qui les *groupies* se garrochent pour avoir de l'attention. Une main qui incline le chapeau, « sortez vos Kodak, j'suis prêt pour les photos! » Bon, ça devait faire longtemps qu'elles voulaient mon attention parce qu'elles avaient l'air d'avoir mangé toutes leurs émotions, les Ontariennes. Mais c'est correct, on ne juge pas un *fanclub*.

Quand il commande au bar, Ti-Guy Doré prend toujours un truc de beau-frère : gros *tip* à la *barmaid*, « pis monte-moi un *running bill* ». Trop *glam* pour payer à chaque fois. Et il ne boit pas n'importe quoi. « Stinger double sur glace, mais pas ton *premix* qui donne mal à tête... ark! ». C'est un caprice tu dis ? Bien sûr, sinon tu ne sors pas du lot et Ti-Guy Doré déteste être dans la moyenne!

Mais là il faut bien comprendre qu'il n'est pas un *big shot cheap*, au contraire. C'est pas un *cassé* comme tous les autres, c'est le champion des tournées : *shooters* pour les Ontariennes! Sa devise : « ton coffre-fort ne suivra pas ton corbillard ». Au 'iable les dépenses, profite de ta soirée comme si c'était la dernière.

Venez rencontrer Pete Boisclair au [www.PeteBoisclair.com](http://www.PeteBoisclair.com).



Pour Guillaume, le glamour c'est...

Pete Boisclair. Le site [PeteBoisclair.com](http://PeteBoisclair.com). Un hood. Une chaîne en or avec le bling bling écrit Pete.

# SEXTAPE FRIDAYS : DÉROULEZ LA CASSETTE OU « BOUNCE TA MÈRE EN SHORTS SUR LE DANCEFLOOR ».

par Karen Massey

illustration : Maxime Labonté-Valiquette

**Je n'y étais pas encore allée, mais ça m'intriguait au plus haut point et je me suis dit : « Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable ? ». C'est stylo à encre rose et cahier de la Marelle en papier en main que j'ai observé et adoré cette soirée électro. Mais qu'est-ce que les *Sextape Fridays* ? Détrompez-vous : ce n'est pas parce que leurs invitations mentionnent Lindsay Lohan ou le nom d'une saveur issue de l'actualité « façon potinages » que vous allez vous déshabiller.**

Les habitués de l'endroit m'ont très bien accueillie et me nourrissait de propos à rapporter. Selon Julien, un étudiant en Histoire de l'art, ces soirées éclectiques au bar *Blue dog* sont idéales pour se changer les idées de nos lectures universitaires et Audrey, une des deux hôtesses, est une vraie « colle sociale ». Je suis parfaitement d'accord : les *Sextape* offrent l'occasion parfaite pour décompresser. Audrey attire les gens à connaître comme une ruche aux abeilles.

Les deux amies blondes, Lee Lee et Audrey, sont les hôtesses de ces soirées depuis l'été dernier. Après s'être demandées : « *What am I going to wear ?* », elles y apparaissent avec le sourire au rouge à lèvres et sont présentes pour s'assurer que vous passiez une belle soirée. Choix de bières, de cocktails et de *shooters* qui feront votre bonheur : whiskey ginger ale, vodka canneberges, etc. N'oubliez pas de presser la lime dans votre verre!

C'est dans une ambiance des plus entraînantes, avec un éclairage à pois bleus, que vous allez vous déhancher. Fait inusité : il y a un aveugle barbu âgé entre 50 et 70 ans qui y est à chaque vendredi pour danser en mouvements saccadés sur les rythmes des DJ Nujax, Alan Brinsmead et Justin Adler. Conseil : oubliez votre montre à la maison, l'action commence à minuit. Permettez-vous de pratiquer la langue : le 7/8 du rassemblement est anglophone, mais le bilinguisme s'y envole en toute liberté. C'est le temps d'ajouter des francos à l'essai.

Les *Sextape Fridays* se déroulent au *Blue dog Motel* tous les vendredis dès 22h, au 3958 St-Laurent, coin St-Laurent/Duluth, métro St-Laurent/autobus 55. Les mêmes organisateurs nous accueillent à chaque vendredi depuis un an. C'est gratuit si vous confirmez votre présence d'avance sur *Facebook*, sinon l'entrée est de 5\$ et le vestiaire est 2\$.

Pour visionner une vidéo sur les *Sextape Fridays* :

[www.facebook.com/video/video.php?v=735896300887&oid=333363693392](http://www.facebook.com/video/video.php?v=735896300887&oid=333363693392)



*Pour Karen, le glamour c'est...*

*L'actrice du Old Hollywood, Audrey Hepburn, parce qu'elle est la quintessence de la beauté, gamine avec sa courte frange et ses grands yeux bruns, et de l'élégance, elle a été l'égérie d'Hubert de Givenchy, puis une ambassadrice de l'Unicef. Mon film préféré avec elle c'est Roman Holiday, mais Breakfast at Tiffany's est probablement plus glamour. Feuilletez les pages de Audrey Hepburn, An Elegant Spirit: A Son Remembers de Sean Hepburn Ferrer et vous allez comprendre pourquoi. À offrir en cadeau.*

# LA COUR HOLLYWOODIENNE.

par Émilie Paquet

**J'ai aimé regarder les Oscars cette année pour :**

- \* la statuette du Meilleur acteur de soutien remporté par Christoph Waltz (Inglorious Basterds).
- \* l'Oscar du meilleur réalisateur remporté pour la première fois par une femme, Kathryn Bigelow (The Hurt Locker)
- \* la création Chanel portée par Sarah Jessica Parker.
- \* le numéro de danse présentant les nominés dans la catégorie Meilleure trame musicale originale.
- \* les dix nominations dans la catégorie Meilleur film. La dernière fois que dix longs métrages se sont côtoyés dans cette catégorie, c'était en 1943, alors que Casablanca avait remporté la statuette dorée. Bien avant que vous et moi soyons de ce monde.

**Depuis que j'ai 15 ans, j'ai mon rituel cinématographique annuel. Tous les ans, vers la fin de l'hiver, je suis assise devant mon téléviseur durant une soirée entière : je regarde les Oscars. À l'époque, je ne comprenais pas la moitié de ce que les gens disaient et je manquais donc plusieurs blagues. Au moins, je savais qui remportait les statuettes et je voyais les magnifiques robes qui défilaient sur le tapis rouge du Kodak Theater. C'était ma façon de me sentir au fait de l'actualité cinématographique américaine.**

En y repensant bien, c'est à cette époque que j'ai commencé à m'intéresser réellement au cinéma. Je me rendais compte que des gens en faisaient des carrières. Pas seulement comme acteur ou actrice, mais aussi à travailler derrière la caméra. J'ai donc été introduite à la notion de producteur, réalisateur, scénariste et j'en passe plusieurs. Je savais que ces métiers existaient, mais je n'y avais jamais réellement réfléchi lorsque je m'assois devant un film. Ces métiers me semblaient alors si intéressants! Vivre à Hollywood, travailler sur des plateaux de tournage ou dans les bureaux de la MGM ou de DreamWorks. Apposer sa signature au bas d'une œuvre qu'une grande partie de la population nord-américaine et mondiale serait intéressée à visionner. Devenir célèbre! Parce qu'à l'époque, c'était un rêve velouté, tout ça.

Aujourd'hui, j'ai vieilli. J'étudie maintenant le milieu culturel à Montréal. Je n'ai pas envie d'aller travailler à Hollywood. Du moins, pas maintenant. J'aime beaucoup les Oscars, ils sont un divertissement que je ne saurais manquer. Mais ce rêve américain que j'avais à 15 ans, je ne l'ai plus aujourd'hui. Gibourey Sidibe (*Precious*), nominée cette année dans la catégorie d'Actrice dans un rôle principal, a dit sur le tapis rouge que les Oscars sont comme le bal des finissants du cinéma américain. Moi je comparerais les Oscars, et la vie à Hollywood, à la cour des grands monarques de l'histoire. Ça donne envie d'y aller une fois, mais pas d'y rester à jamais. Bien sûr, je dis ça en toute ignorance de cause, mais j'ai l'impression que j'accepterais de m'y tremper le gros orteil, sans pour autant y nager.

Je suis tout de même d'avis qu'il n'y a pas que du *fake* aux Oscars. Bien sûr, c'est une occasion pour les nobles du cinéma de se pavaner et de se récompenser. Ça fait du bien, un p'tit mot d'encouragement de temps en temps. Tout de même, je suis certaine que plusieurs font ce métier pour la passion de l'image et de l'imaginaire. Michael Giacchino (*Up*), gagnant de la statuette pour la catégorie Meilleure trame sonore originale, a dit une phrase d'encouragement intéressante : « *Be creative, it's not a waste of time* ». Finalement, c'est ça le vrai cinéma. C'est de la création. Ce n'est pas nécessairement la MGM ou la célébrité. Le glamour est à prendre à petite dose. Trop, c'est comme pas assez. C'est ça que j'ai compris en vieillissant.

Et, maintenant quand j'écoute les Oscars, je comprends les blagues!



*Pour Émilie, le glamour c'est...  
la vie à Manhattan de Carrie Bradshaw.*

# ET LE GAGNANT EST : « J'AI COUPÉ MON TOUPET ».

par Cécile Gariépy

illustration : Maxime Labonté-Valiquette

**C'est le 28 mars prochain que s'ouvrira la 12e édition du gala des prix Jutra, qui récompense l'industrie cinématographique québécoise. Je ne sais pas pour vous, mais ce gala me fait toujours l'effet d'une grosse fête de famille. Tout le monde se connaît, se donne des becs, boit du champagne. Les jeunes un peu fébriles se tiennent en avant, la clique de grognons est là aussi, derrière l'attroupement de matantes qu'on voit trop à la tivi. Bref, pas mal toujours les mêmes visages assis à la grande table des récompenses. Quant à moi, il ne manque rien que la tourtière.**

Cette année, l'organisation des Jutra a voulu renouveler son système de votation lacunaire, afin de couvrir un panorama des productions québécoises plus représentatif qu'auparavant. Ainsi, les 15 prix destinés aux longs-métrages de fiction ont été désignés par un jury de 18 personnalités du cinéma indépendant. Avant, c'était par mode universel que les membres des associations reliées au cinéma (UDA, SARTEC, etc.) étaient appelés à voter.

On a surtout reproché à l'ancien mode de suffrage de permettre à des individus plus ou moins informés, n'ayant pas visionné tous les films en lice, d'avoir le droit de voter. À présent, la reconnaissance davantage académique permet à des films à caractère moins populaire, comme *Before Tomorrow* – ce film en inuktitut réalisé par Marie-Hélène Cousineau et Madeline Ivalu – de se retrouver dans la course pour la catégorie Meilleur film de l'année.

L'an dernier, certains s'étaient indignés, avec raison, de « l'oubli » du film d'Yves-Christian Fournier, *Tout est parfait*, dans la catégorie du meilleur film. L'organisation a fait son *mea culpa*, ça-ne-se-reproduira-plus-promis-juré-craché. En cette année 2010, j'avais bien hâte de voir le nouveau jury dévoiler les nominés de la 12<sup>e</sup> édition. OK, Xavier Dolan, on avait compris que tu te pointerais le nez – ou le toupet. Mais *La Donation*, on en fait quoi ? Ah ben, Bernard Émond, excuse-nous, on était parti se chercher à manger pendant ton film, on se reprendra l'an prochain.

C'est pas pour être de mauvaise foi, mais j'ai comme quelque chose qui me chatouille le bout de la langue : plus ça change, plus c'est pareil. Oups, c'est sorti.

Force est de constater que même si on a changé le système, ce sont toujours les mêmes qui reviennent sur le podium. Je ne sais plus trop si c'est parce qu'ils sont extraordinairement bons, ou si c'est parce que ce sont eux que le public veut voir gagner. Il faut se brancher : on remet des prix pour féliciter l'excellence du travail et la qualité artistique d'une production, ou pour conforter monsieur et madame tout-le-monde d'avoir tellement aimé Rémy Girard dans *De père en flic* ? Comprenez-moi bien, je n'ai rien contre monsieur et madame tout-le-monde, mais je crois que ces prix sont destinés aux artisans de notre cinéma, et qu'ils ne doivent pas être mêlés aux désirs populaires de voir des vedettes gagner des statuettes. Il y a du sacré bon cinéma qui se fait au Québec, du cinéma nouveau, bien à nous. J'ai très hâte de le voir, lui, se faire récompenser.

En terminant, sachez que je me dis absolument outrée que notre cher Dolan national ne soit pas nommé pour la catégorie « meilleure coiffure ». Voilà, c'est dit.



Pour Cécile, le glamour c'est...  
Mario Pelchat avec un chapeau de cow-boy.

# CADAVRES EXQUIS.

par Mireille Forest

illustration : Maxime Labonté-Valiquette

**Je me souviens des paroles de l'une de mes profs de cégep, qui nous confiait qu'elle aimait par-dessus tout reconnaître les traces du passage d'un lecteur au cœur d'un livre. Sur-tout les ouvrages dont elle était la propriétaire. Leur valeur se multipliait à mesure qu'ils s'abîmaient entre d'autres mains que les siennes; celles de ses parents, de ses amis.**



Tout comme cette prof, je suis loin d'être précautionneuse avec mes propres possessions de papier, et je ne sanctionnerais jamais quelqu'un qui fournirait pareil traitement à celles-ci. À mon sens, la finalité première d'un récit est de s'adresser à un public non exclusif. De s'insérer aux bringuebalements de nos existences, dans les *interstices du temps* (Vincent Vallières, je te vole ta métaphore) où il nous faut décrocher. Reprendre notre souffle.

Avec un livre, je suis sans pitié. Je le lance dans mes larges besaces. Ses extrémités frisent et deviennent aussi friables que des serpentins. Un livre peut m'accompagner du lever au coucher : j'arrive à suivre son intrigue tout en dévorant un sandwich, en me démaquillant ou en me brossant les dents. J'en souligne des extraits entiers, que je retrouverai plus tard : ce sont là des invitations à perpétuité au frissonnement. Bref, une fois terminé, ledit livre est bien loin de sa forme originelle : il a mené un rude combat.

J'aime aussi découvrir des inscriptions au crayon dans des ouvrages qui ne m'appartiennent pas. J'ai alors l'impression de m'immiscer dans les revirements intérieurs d'un autre lecteur, d'en être la conspiratrice. Je touche à quelque chose d'humain par l'inanimé.

Où je souhaite en venir, c'est que la luxure côtoie bien souvent la rareté, l'artifice extérieur et la superficialité. Voilà pourquoi je décrète qu'il n'existe rien de moins glamour qu'un livre. Pensez à ces bibliothèques aux résidants cartonnés, mille fois touchés et empruntés. Ces sanctuaires sont des marchands de rêves on ne peut plus démocratiques.

Un livre qui marque un individu le sera tout autant. Son expérience s'avère à la fois matérielle et émotionnelle, le lecteur avide se cramponnant littéralement à son livre, envers et contre tout. Une étagère où défilent trop soigneusement des ouvrages m'apparaît mensongère. Je ne peux m'empêcher de me demander s'ils ont véritablement été lus. Rien ne m'apparaît plus triste que des récits gardés sous verrous. À quoi bon ?

Je repense au roman *Tours et détours de la vilaine fille*, aujourd'hui sur ma propre étagère, qui a fait deux voyages à Cuba (plus que moi-même, *shocking*). Passablement fragilisé, des pages menacent à présent de s'en détacher. Mais lorsque j'ouvre ce roman, je peux encore y trouver des grains de sable. Rappel instantané du soleil exalté et de l'étendue d'eau saline. L'exemplaire de *Quelques adieux* de l'une de mes bonnes copines, qui est traditionnellement relu à chaque début d'automne, se trouve lui-même à l'état de détrit. Elle tient toujours à le conserver malgré tout.

Au final, un livre nous embrase beaucoup plus longuement que des paillettes sur un t-shirt. Il est loin d'être une carte d'invitation VIP, puisqu'il est sujet à la continuité. À la contagion.



Pour Mireille, le glamour c'est...

Nicole Kidman, dans *Moulin Rouge*.

# COMMENT APPRIVOISER UN COLLOQUE ?

par Émilie Marcotte

illustration : Maxime Labonté-Valiquette

**Son style de vie** | La particularité d'un colloque est sa courte durée de vie qui est prédéterminée à sa naissance. Le colloque que nous étudions aujourd'hui se nomme **26 mars 2010**. Ce colloque a une vie d'une journée seulement, il est donc primordial de ne pas le manquer, car l'occasion de le voir une seconde fois est hélas impossible. Lors de sa courte vie, le colloque n'a qu'un seul but : diffuser de l'information sur un thème précis. Le thème de **26 mars 2010** est **la production culturelle en mouvement**. Afin d'arriver au paroxysme de son existence, le cocktail, le colloque passe par cinq phases d'évolution. Ces phases d'évolution, aussi nommées « conférences », aborderont la gestion culturelle en mouvement dans différentes sphères de la culture, soit la musique, la télévision, l'événementiel, le cinéma et le théâtre.

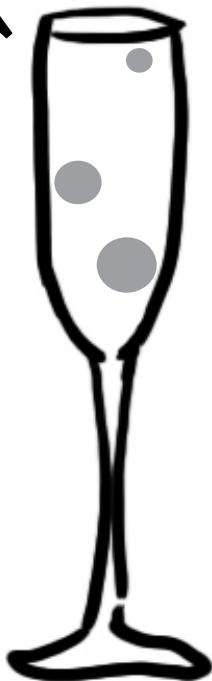
**Son habitat** | Le colloque est un événement qui vit habituellement dans un centre de congrès, une salle formelle d'un hôtel ou encore une institution d'éducation comme une université. Son habitat est constitué de plusieurs chaises et tables afin d'être le plus confortable possible. Sa partie la plus sombre évolue dans les recoins de ces salles et dans les toilettes (particulièrement les toilettes des dames); c'est là que s'échangent les angoisses que soulèvent les conférences, la peur de ne pas y arriver et le désir fou de se tailler une place dans la boîte de nos rêves après avoir décroché un stage où tous nous trouveront magnifiquement indispensable!

**Son alimentation** | Le colloque a une alimentation assez variée. **26 mars 2010**, lui, trouve sa nourriture dans un restaurant populaire de la rue Sainte-Catherine : *Le Pacini*. Le colloque peut donc se bourrer la face dans le bar à pain et consommer avec bonheur une assiette de pâtes ou, s'il se sent plus raisonnable, goûter une délicieuse salade. Si le colloque a faim en après-midi, il peut déguster une collation frugale. Le point culminant de sa dure journée de labeur est toutefois le vin de clôture où le colloque peut se détendre et apprécier un bon verre de vin en compagnie des conférenciers, professeurs et de tous les gens qui sont venus pour le voir vivre.

Maintenant que vous en savez plus sur cet étrange événement qu'est le colloque, vous êtes prêt à apprivoiser vous-même le colloque du Réseau Stratégies de production le vendredi 26 mars 2010.



Nous sommes curieux de connaître votre avis, alors si vous en avez fait l'essai, faites-nous part de vos commentaires à [journalleculte@gmail.com](mailto:journalleculte@gmail.com).



# DES BULLES, C'EST CHIC!

par Karen Massey

**Je ne ferai pas semblant de savoir de quoi je parle. Après avoir demandé quelques suggestions de vins et de champagnes à mon ami français Éric Collet, qui habite la ville de Troyes dans la région de Champagne-Ardenne, j'ai décidé d'écrire cet accord grandement inspiré par ses sélections personnelles. Selon son fils Julian : « Si ça ne vient pas de Champagne-Ardenne, ce n'est pas du champagne ». C'est Éric qui donne des recommandations musicales à ses enfants, parfois de jazz, voire de musique québécoise.**

« Pour le champagne, il est bien sûr préférable de le boire à l'apéritif, par exemple, avec des toasts de saumon ou bien des crevettes. Je te conseille un champagne blanc de blancs, c'est-à-dire un pur chardonnay, dans le style du St-Gall premier cru. Avec des toasts « landais » au foie gras ou avec des magrets de canard, il est préférable de prendre un champagne blanc de noirs, un pur pinot noir ou avec un peu de chardonnay, dans le style Drappier ou Devaux (blanc de noirs). Avec des pistaches, il est aussi possible de prendre le brut nature de Drappier qui s'avère très bon.

Il est possible de faire un apéro sympa avec un pinot gris d'Alsace, un vin très ample et agréable sur des notes assez douces, ou bien (un de mes vins préférés) un Chablis premier cru, vallons ou autre de la Chablisienne ou bien de chez Dauvissat, qui est un vin ample et sec, voire minéral. Si je devais associer une musique à ce vin, j'irais certainement vers *Paolo Fresu melos* ou bien *Ikué Mori Class Insecta*. »

Pour vous mettre dans l'ambiance d'un vrai dîner français, louez le délicieux film danois *Le festin de Babette* (1987).

Merci à Éric Collet.

# ENTENDU DANS LES COURS.



« **La baguette magique, c'est vraiment un outil très puissant.** »

- Françoise Lavoie-Pilote

« **J'ai l'air d'un enfant qui voudrait recommencer à vivre...** »

- Jocelyne Lavoie

« **C'est ce qui s'appelle mettre le couvercle sur la marmite.** »

- Thérèse David

« **Je n'ai aucun respect pour les pro nazis.** »

- Alain-Ulysse Tremblay, en parlant de Benoît XVI

« **Si j'avais été dans le temps du télégraphe, j'aurais juste eu besoin de faire le ménage pis des bébés, j'aurais pas eu à être icitte.** »

- Émilie Marcotte, dans le local de montage

« **La Norvège ne sait que pêcher le thon.** »

- Louis Lapeyronnie, devant la défaite de la Norvège contre le Canada au hockey

« **Mon efface me sert à effacer** »

- Françoise Lavoie-Pilote

« **Là, Elvis, tu chantes pas assez fort.** »

- Thérèse David à Guillaume «Golden» Labrecque

« **J'ai pensé à ça tantôt dans l'auto, ça m'a fait rire : si Joannie Rochette, son prénom était Brigitte, ses initiales, ça serait Brochette.** »

- Éric Lemieux

« **On m'a dit que quelqu'un me cherchait.** »

- Homme poilu inconnu au regard hagard entrant dans le local de montage comme un poil sur la soupe

Faites-nous parvenir vos meilleures citations à [journalleculte@gmail.com](mailto:journalleculte@gmail.com)

## DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

- Cahier spécial : Produire en STRAT (pour une fois, c'est vrai)
- 32 patrons pour décorer vos oeufs de Pâques
- Les secrets de la conciliation procrastination / études
- On écoute Mirador en se faisant des tresses.
- On pleure toutes les larmes de notre corps parce que ça sera le dernier numéro de l'année.

solution du sudoku de février

3	1	9	5	6	4	2	7	8
2	4	5	1	7	3	6	8	9
6	7	8	2	3	9	1	4	5
1	2	3	4	5	6	8	9	7
4	5	7	8	9	1	6	2	3
8	9	6	3	2	7	4	5	1
5	3	1	7	4	2	9	8	6
7	6	2	9	8	3	5	1	4
9	8	4	6	1	5	7	3	2

	9					1	2	
			3	5			8	
6	7				9			5
		5		3	4		9	
3	6				7	2		
						4	6	3
4		1					7	
8	5		9	4			3	
9		2	7					4


**Prolongez le plaisir en vous rendant sur le blogue du Culte :**

**[www.leculte.wordpress.com](http://www.leculte.wordpress.com).**

**Vous voulez collaborer ? Commenter ? Vous confier ?**

**Ecrivez-nous à [journalleculte@gmail.com](mailto:journalleculte@gmail.com) ou venez discuter avec nous sur le blogue!**

publicité.




# L'ESCALIER



552, Sainte-Catherine Est  
Métro Berri-Uqam  
En face du Parc E. Gamelin  
514.670.5812

**CUISINE CRÉATIVE ET VÉGÉTARIENNE**  
**SPECTACLES EN DIRECT TOUS LES SOIRS**

Lundi, mardi,  
mercredi et jeudi: 9h - 3h am  
Vendredi et samedi: 10h - 3h am  
Dimanche (brunch): 9h - 3h am



**olivier gélinas richard**  
photographe



**CENTRE DE PHOTOCOPIE**

405 De Maisonneuve Est, Montréal  
Tel:(514) 842-1356 | Fax : (514) 842-1913  
Lundi au Vendredi 8h30 - 18h30 Samedi 10h00 - 17h00  
info@copidatainc.com

le culte.

**on se paye le luxe  
d'une page blanche.**



illustration : Maxime Labonté-Valiquette



le culte.